

La seule lectrice

Normand de Bellefeuille

Number 58, Winter 1993

La résistance à l'écriture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Bellefeuille, N. (1993). La seule lectrice. *Moebius*, (58), 85-88.

LA SEULE LECTRICE

Normand de Bellefeuille

Il n'avait toujours eu que deux certitudes. Se répétait souvent que, dans la vie, deux certitudes constituent déjà tout un programme. D'abord il croyait – au plus grand désespoir de sa compagne qui ne voyait là que plate morbidité – qu'il devait, chaque jour à la première heure, consulter minutieusement la rubrique nécrologique du plus grand quotidien de la ville.

C'est Alice, il y a très longtemps, qui lui avait enseigné le rituel de la lecture des décès. Alice dont on disait que c'était la grand-mère – mais il s'en souvenait avant tout, quant à lui, comme de l'une des trois femmes de la maison – insistait :

— On ne sait jamais, suffirait d'oublier une seule journée pour rater, cette fois-là, le bon mort!

Il n'oubliait jamais une seule journée. Il ne pouvait y résister. Même depuis qu'il écrivait. Même depuis qu'il avait acquis cette seconde et bien peu personnelle conviction : on n'écrit toujours que pour une unique personne, un seul lecteur. Sans celui-là, l'acte même n'aurait plus aucune légitimité, car son opinion fonde jusqu'au geste d'écrire, et son silence peut être plus éloquent, plus dramatique encore. Les exemples ne lui manquaient pas, le témoignage de plusieurs écrivains célèbres renforçait sa croyance dans ce rapport exclusif et fondamental. Qui sa mère, qui son père,

qui la femme aimée ou une passion secrète, qui son éditeur et jusqu'à l'animal favori : sans cesse cette ombre, redoutable et adorée contre laquelle l'écriture se devait de buter.

Sans que cela ne l'empêche pour autant de travailler à son œuvre, il n'en désespérait pas moins, lui aussi, de découvrir un jour le mystérieux et non moins anonyme destinataire de toute son écriture. Qui sait si cette ignorance d'ailleurs n'était pas la principale cause des difficultés de plus en plus sérieuses qu'il éprouvait ainsi que des réactions plutôt tièdes que suscitait désormais chacun de ses livres. Il avait en vain plusieurs fois fait l'inventaire de toutes les personnes susceptibles de jouer, au noir et en silence, ce rôle sublime, tragique à sa façon. Personne pourtant ne lui en semblait digne, après toutes ces années, personne encore ne lui paraissait mériter d'en incarner la souveraine figure.

*

Ce matin-là, il s'interrompit d'écrire – il achevait, dans son habituel long cahier quadrillé, le second chapitre d'un roman qui s'annonçait plutôt bien – lorsque le journal lui fut livré. Il retrouva facilement ce qu'avant tout chaque jour il y cherchait. La liste lui parut un peu courte pour un lundi; il la parcourut néanmoins avec la rigueur que lui avait enseignée Alice. Le tout dernier nom le troubla. Il s'y attarda, le murmurant à voix basse, en en détachant soigneusement et avec une solennité un peu ridicule chacune des syllabes, fit de même avec le prénom, puis, décidément ému, s'arrêta aux détails du petit article :

VILLENEUVE

(Germaine)

À Montréal, le 20 juin 1993, à l'âge de 73 ans, est décédée Mlle Germaine Villeneuve, autrefois employée de la Banque d'Épargne, fille de feu Albert Villeneuve et de feu Victoria Tremblay. Elle laisse dans le deuil sa sœur Marguerite, ses proches neveux ainsi que leurs enfants et plusieurs amis et amies. Les funérailles auront lieu le vendredi 23 courant. Tous sont priés d'y assister sans autre invitation.

Il relut plusieurs fois, de plus en plus difficilement tant tremblait maintenant la main qui tenait la page. Puis, avec la même application, il contempla la photographie qui accompagnait le texte : une vieille jeune fille, jadis jolie, souriant, presque à regret comme si déjà elle devinait l'irrévocable utilité du cliché.

Cela ne faisait aucun doute : il ne la connaissait pas, ne l'avait jamais vue non plus qu'il n'en avait entendu parler. Cette femme – ce fut là sa troisième et avant-dernière certitude – lui était parfaitement étrangère. Pourtant, et ce devait constituer l'ultime évidence, c'était bien Elle, sa lectrice. Avait-elle jamais lu une seule ligne de son œuvre? Avait-elle seulement entendu prononcer son nom ou par le plus pur des hasards croisé un jour son regard? Tout cela lui parut aussi invraisemblable que sans réelle importance. Une seule chose comptait dorénavant : durant toutes ces années, il n'avait écrit que pour Villeneuve (Germaine), décédée à Montréal, le 20 juin 1993, à l'âge de 73 ans, pendant toutes ces années, elle seule avait justifié la légitimité de l'acte d'écrire, elle seule, ombre redoutable et adorée, lui avait véritablement légué la parole.

Il sourit en pensant à Alice qui, pour sa part, lui avait laissé la clé, puis lentement, très lentement, referma le long cahier quadrillé où tout compte fait il ne terminerait pas le second chapitre de ce roman, ce roman qui pourtant s'annonçait si bien.

Q7?